LE DRAME DE PANTIN

UNE FUTILE DISCUSSION CAUSA LA MORT DU CHOMEUR

Le meurtrier a été arrêté et a avoué son crime

Paris, 27. — Voici de nouveaux détails sur le drame de Pantin, au cours duquel le maçon en chômage Joseph-Valentin Clément a trouvé la mort.

Après avoir mené joyeuse vie pendant toute la journée de Noël on avait, ce jour-là, baptisé ses trois enfants M Clément avait quitté vers minuit son domicile pour aller chercher des allumettes dans un débit voisin Il rencontra là deux joyeux drilles, Alphonse Dervaux, 39 ans, couvreur et Victor Brecy, 37 ans, manœuvre spécialisé, tous deux en chômage.

Le trio but puis quitta l'établissement. On ne devait plus revoir vivant M Clément.

M. Coustard, de Narbonne, commissaire de police de la circonscription trouva hier vers 10 heures, Dervaux et Brecy qui dormaient chez eux d'un profond sommeil. Le premier portait au visage de très fortes contusions mais déclara qu'il était incapable de se rappeler ce qui lui était arrivé.

Cependant presse de questions, Brecy finit par avouer que pour un motif futile, M. Clément qui était d'ailleurs considéré dans le quartier comme une « terreur », s'était pris de querelle avec Dervaux qu'il avait roué de coups

Pour venger son camarade il s'était alors armé d'un couteau et en avait frappé le maçon jusqu'à ce que celui-ci ne donne plus signe de vie.

Il avait alors jeté son arme dans un égout et était rentré tranquillement chez lui.

Le magistrat l'a inculpé de meurtre et l'a fait conduire au petit parquet.

L'AFFAIRE ROSENFELD

UNE CONFRONTATION aura lieu aujourd'hui entre les deux comparses

Paris, 27. — L'instruction de l'affaire Linder-Rosenfeld reprendra demain après-midi, le magistrat instructeur, M de Moissac, doit, en effet, confronter les deux comparses Michael Rosenfeld sera-t-il, au cours de cette confrontation, amené à préciser dans quelles conditions il a cru pouvoir, pendant plusieurs mois mettre en relief son étrange personnalité sans dissimuler le moins du monde son identité, alors qu'un arrêté d'expulsion lui interdisait l'accès de notre territoire ? Car, on le sait, Rosenfeld, qui s'était réfugié à Bruxelles, après son expulsion, revint subitement à Paris alors que l'arrêté qui l'avait chassé de France n'avait pas été rapporté.

D'ordinaire, les interdits de séjour cherchent à déjouer les autorités de contrôle, Rosenfeld, lui, non seulement ne prit aucune précaution de cet ordre mais encore mena une vie éclatante, s'installa sous son propre nom dans un des plus grands hôtels de la capitale et augmenta le volume de ses affaires sans se soucier un seul instant que son activité même multipliait les risques qu'il courait d'être découvert.

Insouciance: hypothèse puerile Rosenfeld était un homme trop averti pour accumuler de telles imprudences Non, Rosenfeld considérait qu'il était couvert. Il s'est montré d'ailleurs paraît-il persuadé de l'impunité

En ce qui concernait sa situation juridique Rosenfeld révélera-t-il quel était ce réseau de protection auquel il accordait un si grand coefficient de sécurité et qui lui permit de traiter pendant plusieurs mois d'importantes affaires de trafics d'armes notamment avec l'Espagne.

UNE RANDONNÉE DE NEUF ANS EN AUTO A TRAVERS L'AMÉRIQUE DU SUD

New-York, 27. — Trois hardis explorateurs viennent d'arriver à Houston (Texas), en route pour Washington, après une randonnée en auto de près de neuf années à travers des régions inconnues de l'Amérique du Sud Il s'agit de MM. Leonidas de Olivera, Lopez de La Crus et de leur mécanicien, Mario Fava, qui avaient quitté Rio-de-Janeiro le 16 avril 1928 pour aller faire des relevés topographiques pour une route panaméricaine projetée.

Ils ont parcouru 15 000 milles environ à travers des contrées infestées de bêtes féroces, ayant souvent à souffrir de la faim et voyageant pendant des mois sans rencontrer un être humain.

« Nous nous sommes souvent demandé si nous en sortirions vivants, a déclaré M. Leonidas au cours d'une interview.

» Nous avons été obligés de nous frayer une route à travers presque tout le Brésil et dans d'autres régions inexplorées. »

Au cours de leurs raids les voyageurs ont traversé le Brésil, le Paraguay, l'Argentine, la Bolivie, le Pérou, l'Equateur, la Colombie, le Panama, Costa-Rica, le Nicaragua, le Honduras, le Salvador, le Guatémala et le Mexique avant d'atteindre les Etats-Unis.

LES JOUETS DANGEREUX

Alger, 27. — Dans un grand magasin de la rue d'Isly, un employé, M. Abouaya, montrait à un client le fonctionnement d'une carabine à air comprimé, lorsque le coup partit et le plomb alla crever l'œil droit de M Eugène Wagner 39 ans, employé de commerce rue François-Villon, qui passait devant le magasin.

LE CAMBRIOLAGE D'UN BUREAU DE POSTE PARISIEN

C'est un véritable acte de banditisme dont a été victime le receveur, qui fut sérieusement blessé à coups de matraque

Paris 27. — On donne les détails suivants sur l'agression de la rue Saint-Marc :

Dans le petit bureau de recette auxiliaire, situé 19, rue Saint-Marc, il y a six mois, en l'absence du receveur, après la fermeture des guichets, des inconnus s'étaient introduits dans le bureau et avaient emporté une somme de 22.000 francs.

Après avoir fracturé le coffre-fort, c'est par la force et en blessant le receveur que des bandits se sont emparés d'une somme de 15.000 francs et de timbres, représentant une valeur de 5.000 francs.

M. Pierre Cavelti, âgé de 59 ans, demeurant avec sa femme et sa fille, 21, rue Cherubini est, depuis six ans, receveur du bureau auxiliaire de la rue Saint-Marc. Il a sous ses ordres trois employées, deux dames et une jeune fille. Chaque soir, ces employées quittent leur travail, vers 18 h. 15. M. Cavelti reste alors seul et met ses comptes à jour.

L'agression

Il se livrait hier soir, à ces opérations, lorsque, par la porte entre-bâillée et qu'il allait fermer pour la nuit, se glissa un homme d'apparence débonnaire, qui lui demanda s'il pouvait obtenir, malgré l'heure tardive, une vingtaine de francs de timbres.

M. Cavelti le fit entrer, prépara les timbres. L'inconnu lui dit alors : « Auriez-vous la monnaie de cent francs ? »

Pendant que M. Cavelti mettait la main à sa poche, cherchant son portemonnaie, deux autres hommes pénétrèrent dans la recette. M. Cavelti n'eut pas le temps de réaliser le danger qu'il pouvait courir. Déjà, le premier individu se mettait en joue avec un browning, tandis que les nouveaux arrivants se précipitaient sur lui

Le receveur, qui est grand et fort, ne put esquisser le moindre geste de défense. Jeté à terre, butant contre le poêle, il reçut une vingtaine de coups de matraque, qui fendirent largement le cuir chevelu depuis l'arcade sourcilière jusqu'à la nuque. Baignant dans son sang, à demi évanoui, M. Cavelti aperçut ses agresseurs, fouillant les tiroirs de la caisse, empochant des billets de 1.000 francs, des timbres et s'enfuyant.

Se traînant à genoux, le receveur eut la force de se rendre jusqu'au café voisin, où il cria à la propriétaire, Mme Lamouroux : « Venez vite, on m'a tué ».

En effet, M. Cavelti était inondé de sang et semblait souffrir énormément.

Police-secours, alertée, arriva sur les lieux et transporta le blessé à l'hôpital Bichat.

L'interne de service constata une plaie profonde du cuir chevelu et réserva son diagnostic.

L'enquête

Entre-temps M Masson, commissaire de police du quartier de Bonne-Nouvelle et M. Guillaume, commissaire divisionnaire à la police judiciaire, se rendaient à la recette de la rue Saint-Marc, où ils recueillaient les dépositions de Mme Lamouroux et de la concierge de l'immeuble Malheureusement, aucune des personnes qui se trouvaient dans la rue Saint-Marc au moment de l'agression n'aperçurent les malfaiteurs.

On ne possède d'eux qu'un signalement assez vague, fourni par M Cavelti lui-même.

L'un des bandits était de taille moyenne vêtu d'un pardessus noir ou bleu foncé les autres étaient coiffés de casquettes Tous trois semblaient être âgés de 30 ans environ.

Le montant du vol

D'après la déposition de M. Cavelti, les agresseurs auraient vidé un tiroir-caisse contenant une somme de 15.000 fr. et emporté une liasse de timbres d'une valeur de 6.000 francs.

M. Guillaume a fait saisir la matraque qui servit aux agresseurs et qui fut abandonnée par eux ainsi que le billet de cent francs qui servit d'appât, et sur lequel on pourra sans doute, relever des empreintes digitales.

REMANIEMENT MINISTÉRIEL PROVISOIRE EN GRÈCE

Athènes, 27. — C'est sur la demande du chef du gouvernement que MM. Skylakakis, Ministre de l'Intérieur et Rapahelas, Sous-Secrétaire d'Etat à la Présidence du Conseil, ont donné hier leur démission qui a été acceptée immédiatement par le Roi. Le portefeuille de l'Intérieur a été confié provisoirement à M. Mayacos, Sous-Secrétaire d'Etat au même ministère, et le Sous-Secrétariat à la Présidence du Conseil est assumé par M. Cosmas Bourboulis qui a prêté serment hier.

Mme BOMBARON doyenne des françaises vient de mourir

Reims, 27 — A 13 h. 30, cet après-midi, Mme Bombaron, née Lemée la doyenne des Françaises, s'est éteinte doucement et sans souffrances, dans sa 108e année, entourée de ses enfants et petits-enfants. M. Tournier, sous-préfet, et M. Pitois, député de Reims, sont venus, dans la soirée, saluer la dépouille de la centenaire.

L'AUTO TOMBÉE DANS LA SAONE IL Y A TROIS SEMAINES A ÉTÉ RETIRÉE DE L'EAU

Lyon, 27. — Les pontonniers du 4e Génie ont réussi ce matin après de longues et délicates manœuvres à retirer de l'eau l'automobile qui était tombée dans la Saône il y a 3 semaines et qui contenait quatres personnes.

On a procédé aussitôt, en présence de la famille, à la mise en bière des quatre cadavres de M. et Mme Faudon et de M. et Mme Beauvilain.

Une foule de plusieurs milliers de personnes était depuis ce matin massée sur les quais de la Saône, à l'issue des opérations, M. Herriot a félicité le colonel du 4e Génie pour le travail méthodique effectué avec succès, malgré de sérieuses difficultés, par les pontonniers de son régiment.

LES ESSAIS DE L'AVIATEUR DELMOTTE

Martigues, 27. — L'aviateur Delmotte précise que, contrairement à ce qui a été annoncé, il n'a fait aucune tentative officielle contre le record de vitesse. Les deux essais qu'il a effectués hier constituent simplement des essais contrôlés de mise au point.

L'ÉQUIPAGE DE L'HYDRAVION ALLEMAND « BALOX » SAUVÉ PAR L'AVISO « AIR FRANCE I »

Dakar, 27. — Le 26 décembre à 11 h. 30 (G.M.T.) l'hydravion allemand «Balox» a améri dans l'Atlantique par 11°36 nord et 20°02 ouest par suite d'une avarie de réducteur ayant entraîné la perte d'une hélice arrière. L'aviso « Air France 1 » de la Compagnie Air-France, passant à ce moment à hauteur de l'hydravion a recueilli l'équipage et ne pouvant prendre en remorque l'appareil étant donné l'état de la mer, en a assuré la surveillance jusqu'au moment où est arrivé le bateau « Ostmark Dorm », qui a pris à son bord l'équipage et a remorqué l'appareil, puis s'est dirigé vers Bathurst.

UN BÉBÉ ÉTRANGLÉ ACCIDENTELLEMENT DANS SON BERCEAU

Besançon, 17. — Une ouvrière bobineuse de la fabrique de soie artificielle de Besançon, Mme Mougin, avait, selon son habitude, en prenant son travail, ce matin, placé son bébé, âgé de 22 mois, à la crèche de l'Usine. Dans la journée, le petit, probablement laissé sans surveillance, tenta de sortir de son berceau, mais une des courroies qui le maintenaient s'enroula autour de son cou et l'enfant mourut étranglé. Le Parquet de Besançon a ordonné l'autopsie du petit cadavre.

Au Congrès National des Officiers de réserve républicains

Lyon, 27. — La deuxième journée du troisième congrès national de la Fédération des officiers de réserve républicains a été ouverte, à 9 h., sous la présidence du commandant Nicolattia, vice-président fédéral.

Après diverses interventions, les rapports de la commission d'organisation et de propagande sont adoptés à l'unanimité. L'ordre du jour appelle l'examen de la gestion du bulletin fédéral, qui amène l'assemblée à voter des félicitations à ceux de leurs camarades qui en sont chargés. Puis la parole passe à M. Zoussmann, rapporteur de la commission de justice militaire, qui dénonce les injustices dont ont été victimes de nombreux officiels d'active ou de réserve, pour l'unique raison que, sur leur dossier, on avait un jour inscrit : professe des idées avancées, et qui demande également que les tribunaux militaires comprennent à l'avenir et toujours un membre du même grade que l'accusé : sous-officier, ce qui a lieu, et même caporal ou soldat, ce qui n'a encore jamais été accepté. Le rapport de M. Zoussmann est adopté à l'unanimité.

Après diverses interventions très précises et une mise au point de M. Paul Perrin, la séance est levée pour permettre aux congressistes de se rendre au monument aux morts.

INCENDIE DANS LES CHANTIERS du Nord-Sud de Berlin

Berlin, 27. — Le feu a éclaté dans les chantiers de construction de la ligne Nord-Sud, Place de Postdam en plein centre de Berlin, 5 pompes à incendie sont sur les lieux. Tous les abords de la place de Postdam sont barrés par le service d'ordre.

C'est le 2e accident qui se produit en le deuxième accident qui se produit en l'espace d'un an dans ce tronçon de la ligne Nord-Sud construite depuis l'avénement du régime national socialiste. On se souvient qu'il y a 18 mois un éboulement se produisit aux abords de la Porte de Brandebourg, coûtant la vie à 20 ouvriers.

LE FEU A DÉTRUIT UN CINÉMA A MONTLUÇON

Montluçon, 27. — Un incendie, dont les causes sont inconnues, a détruit un cinéma ouvert seulement depuis huit jours. Les dégâts atteignent 400.000 fr. Une enquête est ouverte.

UN ENFANT DE DIX ANS SE NOYA DANS UNE MARE PRÈS DE CORBIE

Un pénible accident qui a causé la mort d'un enfant de 10 ans, vient de se produire dans le petit village de **Franvillers**, près de Corbie.

Mme Sagnier, ménagère, vaquait vers midi aux soins du ménage lorsqu'un de ses enfants, le jeune René, âgé de 10 ans lui demanda la permission de se rendre chez un cultivateur voisin, M. Adrien Lenoir, afin d'y chercher « son Noël ».

La mère acquiesça et l'enfant partit. Vers 16 heures, surprise de ne pas voir rentrer son fils elle se rendit chez M. Lenoir où il lui fut déclaré que le petit René n'était pas venu. On apprit par la suite que le fils de M. Lenoir, le jeune Michel, avait rencontré son camarade près de la mare.

Les parents, accompagnés de quelques personnes du village, se mirent à la recherche de l'enfant pendant toute la nuit, mais il fut impossible de retrouver le moindre indice.

Le lendemain aux premières heures de la matinée un ouvrier agricole, M. Marius Dubuffet décidait avec quelques-uns de ses camarades de sonder la mare avec l'aide d'une griffe Après quelques tentatives infructueuses le corps de l'infortuné bambin fut ramené à la surface.

De l'enquête à laquelle s'est livrée la gendarmerie il semble ressortir que le bambin était parti avec un cerceau ; il est probable qu'en passant en courant près de la mare, le petit René a glissé, comme semble l'indiquer une trace dans la boue, et qu'il n'a pu se retenir.

Ce tragique accident a jeté la consternation dans le village où la famille Sagnier était très estimée.

L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA SOCIÉTÉ des Voyageurs et Employés du Nord de la France

Le groupe des Voyageurs de Commerce. On voit au centre, MM. DEGOUY, Président général de la Société, et à sa gauche, BYLS, Président actif.

La Société des Voyageurs et Employés du Nord de la France a tenu hier à Lille son assemblée générale semestrielle dans la salle des fêtes de la Société Industrielle, rue de l'Hôpital Militaire.

Avant cette assemblée, le Conseil d'administration avait tenu une réunion le matin, réunion où participèrent les différents délégués des divers groupements de la région du Nord de la France.

L'assemblée qui s'ouvrit à 15 h. 30 était placée sous la présidence de M. Victor Degouy, président général. Il était assisté de M. Louis Byls, **président actif** et des membres du bureau.

Après avoir approuvé les rapports moraux et financiers et avoir mis au point diverses questions d'ordre corporatif, l'Assemblée procéda au renouvellement des membres du bureau.

Après cette importante réunion un Arbre de Noël était organisé au profit des enfants des membres de la société. Une ample distribution de jouets et de friandises fut faite pour le plus grand plaisir des enfants.

L'Assemblée générale à Lille des Evadés de guerre du Nord

La fête de Noël fut cette année particulièrement brillante chez les Evadés de guerre.

Hier matin, à 10 h., une assemblée générale s'est tenue au café Français, siège du groupement à Lille.

On y remarquait la présence de M. Claude Ducellier, vice-président de l'Union Nationale des Evadés de guerre, venu spécialement de Paris pour saluer les Evadés de guerre du Nord.

Au bureau, avaient pris place, MM. Scrive-Thiriez, président d'honneur ; Bayart, président actif ; Hennebert et Houbron, vice-présidents ; Dransart, secrétaire ; Bouillet, Doby, Cockempot, docteur Dubus et Schrouf, membres de la Commission. Le docteur Ausset, ancien secrétaire du groupement était venu d'Etampes pour revoir ses anciens camarades.

L'assistance était fort nombreuse, des Evadés était venus des régions de **Douai, Dunkerque, Cambrai,** etc.

L'assemblée eut à traiter d'importantes questions, notamment celle concernant la nouvelle loi qui a étendu le droit à la médaille des Evadés pour les prisonniers civils repris et condamnés après tentative d'évasion.

En clôturant la réunion, M le vice-président Ducallier félicita les Evadés de guerre du Nord pour le bel esprit d'union dont il font preuve.

L'Arbre de Noël

L'après-midi à 14 h. 30, les Evadés de guerre étaient à nouveau réunis, mais avec leur famille, dans la coquette salle des fêtes de la Maison des Etudiants, rue de Valmy, mise gracieusement à chaque année à leur disposition, par les dirigeants de la belle et généreuse jeunesse estudiantine lilloise.

Les personnalités participant à l'assemblée du matin, se trouvaient mêlées à la foule nombreuse des familles qui occupaient la salle.

La séance débuta par charmant spectacle qui mit en joie les familles et les enfants en particulier.

A l'entr'acte, le président du groupement des Evadés, M. BAYART, se fit l'interprète de l'assistance pour remercier les personnalités : MM. Claude Ducellier, vice-président ; Scrive-Thiriez, président d'honneur du Groupement, mais aussi son bienfaiteur ; Hennebert, délégué régional, fondateur du Groupement ; le docteur Ausset, son ancien secrétaire ; le vice-président Michel Houbron, qui se chargea, avec sa maîtrise habituelle, de la partie artistique ; le secrétaire Fernand Dransart, qui coordonna la mise en œuvre de toutes les charges ; les commissaires Bouillet, Doby, Schrouf, qui eurent la lourde mission de ramener les subsides ; enfin le commissaire général de la fête, M. Clément, que l'on retrouve partout et toujours, et à qui revient une grande part du succès. Le président remercia tous les bienfaiteurs, fidèles chaque année d'ailleurs, dans leur participation. Il félicita les enfants de leur entrain discipliné et constata qu'ils se conduisaient bien en dignes fils d'Evadés de guerre.

La fête se termina par une magnifique distribution de jouets, lots, coquilles et friandises. Quatre-vingt dix enfants participaient à cette distribution. Chacun se retira les mains chargées de présent, une joie dans les yeux, qui faisait vraiment plaisir à voir, et en emportant de cette journée, un beau souvenir qui restera en la mémoire, associé au bel esprit d'union, de solidarité et de fidélité au culte du devoir dont se réclament les Evadés de guerre.

9000

ECHOS et CARNET

CALENDRIER. — **Lundi 28 décembre.** — Soleil : lever, 7 h. 46 ; coucher, 15 h. 59 ; Lune : lever, 16 h. 41 ; coucher, 7 h. 57.

Aujourd'hui : Saints-Innocents. — Demain : Sainte-Eléonore.

METEOROLOGIE. — **Station de Lille.** — Observations faites le 27 décembre 1936, à 9 h. 50 : Baromètre : 779 mm. 8 ; baisse depuis la veille, à 11 h. 30 : 3 mm. 5 ; Thermomètre : Fronde : — 0.4 ; Minima : — 1.2 ; Maxima de samedi : 7.6 ; Etat hygrométrique 100 ; Hauteur d'eau tombée depuis la veille, à 18 h., à 11 h. 30 : Néant ; Direction du vent : Est ; Force : modérée ; Direction des nuages : pas d'observation ; Etat du ciel : Couvert ; brouillard ; Prévisions pour aujourd'hui : Froid ; brumeux.

PREVISIONS DE L'OFFICE NATIONAL. — **Région Nord.** — Brouillards matinaux suivis de belles éclaircies ; Vent variable faible. — Minimum de température stationnaire par rapport à la veille.

LA GRÈVE DE LA MÉTALLURGIE DANS LA RÉGION LILLOISE

Le Comité de Grève et la C. A. du Syndicat ont tenu une réunion hier matin à la Bourse du Travail de même que les Comités de Secteurs dans leurs sièges respectifs.

Toutes ces réunions avaient pour but soit d'organiser la solidarité ouvrière, soit pour prendre des mesures pour organiser la résistance.

Un communiqué de l'U. D. des Syndicats du Nord

A propos des incidents de grève, l'Union Départementale des Syndicats ouvriers du Nord nous communique :

« A la suite des incidents qui auraient pu dégénérer en une violente bagarre, l'Union Départementale des Syndicats ouvriers du Nord s'associe entièrement à la protestation que viennent d'élever le Comité de Grève et la C. A. du Syndicat de la Métallurgie de Lille.

« Il ne fait aucun doute que le patronat tentera de plus en plus de provoquer des désordres qu'il s'efforcerait de faire retomber ensuite sur la responsabilité des grévistes.

« C'est parce que la responsabilité patronale dans le conflit actuel est maintenant évidente pour toute la population que les grévistes déjoueront toutes les provocations qui se retourneraient contre eux.

« La grève qui dure depuis six semaines s'est déroulée dans l'ordre et la discipline. Elle se poursuivra ainsi, car les combattants ouvriers sont forts de leurs légitimes revendications et assurés d'une victoire certaine ».

Une note du ministère de l'Intérieur

Le Ministère de l'Intérieur communique :

« Un incident s'est produit samedi matin à Lille devant le domicile de M. Legrand, directeur des Etablissements Fives-Lille. Les ouvriers qui stationnaient à proximité de l'usine et de la demeure de M. Legrand incitèrent le chauffeur particulier de celui-ci, ouvrier d'usine, à ne pas prendre son service.

« A la suite de ces faits qui ont été interprétés diversement et signalés comme une séquestration de M. Legrand, M. Descamps, vice-président de la Chambre Syndicale Métallurgique de Lille a adressé à M. le Ministre de l'Intérieur un télégramme de protestation contre la situation faite au directeur de cet établissement bloqué dans son habitation personnelle par suite de l'empêchement pour le chauffeur de prendre son service et des menaces formulées contre la famille de ce serviteur par les piquets de grève et les rondes de grévistes.

« M. Descamps remarque qu'en cette circonstance « les interventions de la Chambre Syndicale auprès de la préfecture ont été inoperantes comme conséquence des instructions données aux gardes mobiles. »

« M. Marx Dormoy a immédiatement prié M. Carles, préfet du Nord, de lui fournir des précisions à ce sujet.

« Dans sa réponse, M. Carles infirme le contenu du télégramme de M. Descamps.

« M. Legrand, affirme-t-il, n'a à aucun moment, été empêché de sortir de son domicile. La liberté de la rue ayant été constamment assurée Ayant fait connaître au chauffeur, au domicile de ce dernier, par le chef de la Sûreté accompagné d'inspecteurs qu'il serait conduit sous sa protection chez M. Legrand, qu'il n'avait rien à craindre et qu'il serait encore protégé par la police lorsqu'il assurerait son service en ville avec son patron, l'intéressé a repondu qu'il ne voulait à aucun prix se rendre chez M. Legrand.

« Le Préfet ajoute qu'en ce qui concerne le service d'ordre, il est assuré depuis samedi matin aux abords des usines Fives-Lille et au domicile de M. Legrand par plusieurs pelotons de gardes mobiles, qu'aucun incident ne s'est produit et que les gardes avaient pour mission d'assurer l'ordre dans la rue et de protéger la liberté individuelle »

« Le Ministre de l'Intérieur a renouvelé au préfet du Nord ses précédentes instructions relatives au maintien de l'ordre public et au respect de la liberté individuelle ».

TROMPÉ PAR LE BROUILLARD UN SEPTUAGÉNAIRE SE NOYA DANS LA BRESLE, A ABBEVILLE

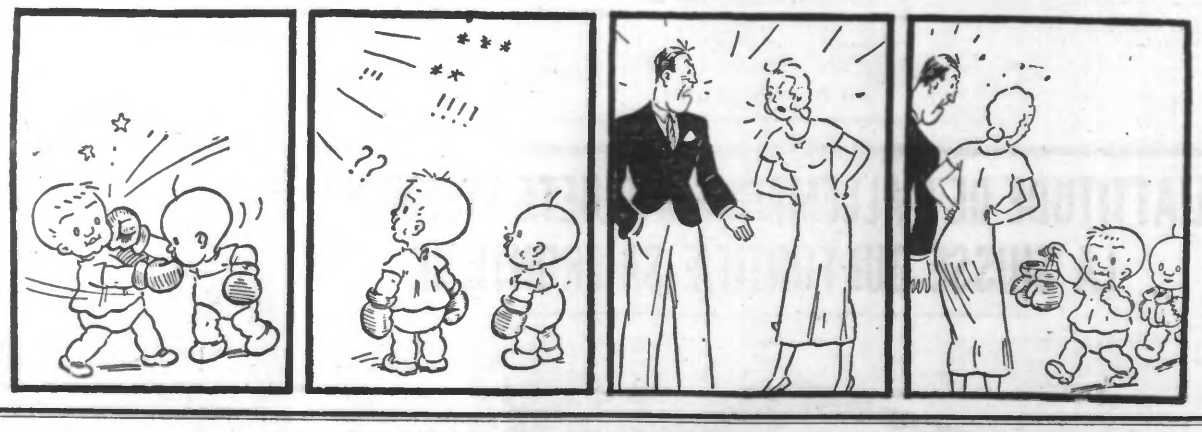
Mme Veuve Ricouart, née Angèle Petit, 71 ans, demeurant à Embreville, dans l'arrondissement d'Abbeville, revenait de la messe de Noël qu'elle était allée entendre à Coot-Marest, quand, trompée par le brouillard très dense qui couvrait toute la campagne, elle quitta la route et tomba dans la rivière la Bresle.

Ce n'est que dimanche que son corps a été retiré de l'eau par un ouvrier de l'usine Fichet. Le cadavre a été examiné par le docteur Alloys, de la ville d'Eu, qui a fait les constatations d'usage.

La gendarmerie de Gamaches a ouvert une enquête.

Le "Réveil Illustré"
PARAIT
tous les mercredis
—: 20 pages :— 0.40

LES AVENTURES DE « KID L'ESPIÈGLE »



GABONE

par Antonin Seuhl

2

Résumé du précédent feuilleton

Jean Lerme a fait connaissance en se promenant dans le parc Montsouris d'une très jolie jeune fille dont le père est riche. Les jeunes gens éprouvent l'un pour l'autre de tendres sentiments

— Vous raisonnez, interrompit-elle, vous ne répondez pas. C'est oui ou c'est non et je vous crois assez droit pour appeler les choses par leur nom. Etes-vous jaloux ?

— Non. Je constate seulement. Et je m'en vais.

Il s'inclinait, cérémonieux, fier, au fond, de se dompter ainsi devant elle à coups de dignité héroïque et tranquille.

— Bravo, dit-elle, vous êtes fort. Donnons-nous le bras venez et rions de bon cœur. L'ami que j'embrassais tout à l'heure, c'est Victor, mon frère aîné. Je vous présenterai si vous voulez, quand je saurai votre nom car vous ne me l'avez jamais dit... Il est vrai que vous ignorez sans doute le mien... Je m'appelle Annette Annette Brocas...

Elle riait visiblement heureuse. Il se nomma : Jean Lerme. Il était abasourdi de surprise, de joie, il se contenait pour ne pas respirer bruyamment, il manquait d'air et marchait comme en un rêve à côté de l'aimée qui parlait, parlait sous l'empire d'une joie au moins égale. Il l'écoutait sans l'entendre, sensible à la seule musique de sa voix, cherchant avant tout à bien se pénétrer de l'éblouissante réalité qui, d'un choc d'amertume, avait fait surgir en si peu de temps des montagnes d'allégresse...

Assis côte à côte, maintenant, à l'endroit qui leur était cher, ils dialoguaient sur un mode nouveau.

Leurs regards se pénétraient comme avant, mais non plus à la dérobée. Finies, les banalités élégantes, disparues, les généralités sur la nature, l'art et le sport. Ils avaient tant attendu pour s'entretenir d'eux-mêmes qu'ils ne concevaient plus qu'un autre sujet pût, ce jour-là, les intéresser. Annette narrait sa vie, simple et lumineuse : Elle était fille d'un négociant en bois exotiques, lequel fournissait les principaux ébénistes de Paris Elle avait perdu sa mère de si bonne heure qu'elle n'en gardait nul souvenir C'était le papa qui l'avait élevée avec le concours de plusieurs gouvernantes un papa gâteau qu'elle aimait bien et que pour rien au monde elle n'eût voulu peiner. Il n'avait jamais voulu se séparer d'elle ; elle avait fréquenté le lycée jusqu'à dix-huit ans, possédait son diplôme de fin d'études et assumait, depuis sa sortie, le rôle peu chargé de maîtresse de maison.

— Je vais, je viens comme il me plaît, déclarait-elle, papa me laisse la plus entière liberté, ce qui m'est une raison de justifier la belle confiance qu'il place en moi.

Annette s'exprimait simplement, sur le ton d'une franchise absolue. A son tour, Jean Lerme parla de lui. Il était de famille pauvre. Son père, modeste fonctionnaire de province, et sa bonne mère, s'étaient condamnés à l'extrême gêne pour l'envoyer au lycée du chef lieu afin d'y préparer l'examen de Centrale.

La claire et pathétique vision de ce sacrifice eût dû galvaniser l'écolier de volonté laborieuse, mais soit qu'il fût trop jeune encore pour mesurer l'étendue de l'abnégation paternelle et maternelle, soit que l'indolence, favorisée par cet obscur travail physiologique dont tant d'adolescents connaissent la fatigue l'emportât sur le désir de bien faire il ne s'était vraiment adonné qu'aux matières de renseignement qui correspondaient à ses goûts intimes. Il avait l'étoffe d'un « littéraire » bien plus que d'un « scientifique » ; le chaud remue-ménage des sensations des idées et des sentiments l'attirait alors que, par contraste, la froide, l'austère précision des sciences exactes le rebutait presque Rien d'étonnant dans ces conditions qu'il eût échoué de peu au concours. Ses parents en avaient éprouvé une déception profonde. Le père était mort, à quelques mois de là, d'une mauvaise grippe ; la mère, abîmée de douleur, minée par les privations, avaient bientôt suivi son mari dans la tombe, et Jean, orphelin pour ainsi dire du jour au lendemain, s'était vu dans l'impossibilité de poursuivre ses études. Il avait pleuré ses chers disparus, fait un retour sur lui-même, ouvert son cœur aux remords tardifs, maudit sa paresse et pris le chemin de la caserne. Un instant, il avait songé à embrasser la carrière militaire, mais la soif d'indépendance qui dominait son caractère s'opposait à l'adoption d'un tel projet. Rendu à la vie civile, mûri de corps et d'esprit, il avait dû se plier à la nécessité commune, qui est de travailler pour vivre, et il était devenu, en attendant mieux, le secrétaire d'un homme politique en vue.

— Henri Séchel, le sénateur, plusieurs fois ministre... Je vais chez lui chaque après-midi, mes matinées m'appartiennent, et cet appréciable avantage compense, dans une certaine mesure l'ennui de ne toucher que de modestes émoluments Je sais bien que ma situation n'est pas brillante, ni stable, mais, outre qu'elle n'exige point de ma part une grande dépense d'énergie tout en me conférant des loisirs, elle me permet d'occuper une manière de poste d'attente où l'on est à merveille pour observer les gens et les choses. Une occasion meilleure pour se présenter, et il va de soi que, le cas échéant, je ne la manquerai pas...

Annette écoutait, attentive et sérieuse.

— Oui, dit-elle, il faut vous faire une situation pour vous, d'abord...

Elle n'ajoutait pas : « pour moi, ensuite, pour nous », mais son attitude et le ton de sa voix complétaient éloquemment sa pensée. Il comprit, la regarda au fond des yeux, et de nouveau ils entrèrent dans la fête des âmes, si bien accordée à celle du printemps que les deux n'en formaient plus qu'une.

Le moment de la séparation leur produisit l'effet d'un réveil en sursaut. Quoi, les heures avaient passé si vite ?

— Votre frère revient-il vous prendre ? demanda Jean.

— Qui sait où il est ! répondit-elle ; lorsqu'il part en voiture dès le matin, il nous arrive de ne plus le revoir de la journée. Ah ! en voilà un qui ne se soucie guère de l'avenir ! Pas assez... Papa s'en inquiète.

CHAPITRE II

Papa n'avait pas tort de s'en inquiéter.

Après avoir déposé sa sœur à l'entrée du parc, Victor Brocas, démarrant en quatrième vitesse, s'était éloigné en direction du Lion de Belfort et rejeté au centre de la ville.

Peu après, il atteignait la Chaussée-d'Antin, se faufilait dans le tohubohu des voitures pétaradantes, stoppait non loin de la Trinité, cherchait des yeux, quelqu'un dans le square.

— Bonjour, mon petit ! fit une voix claire et chantante.

Une belle femme, très blonde, très fardée, aux yeux savamment ombragés, aux lèvres artistement peintes, était là, près de lui, qui riait de ses dents nacrées.

— Tiens ! Bonjour Thérèse, s'épanouit-il ; d'où sors-tu ? Je ne te voyais pas !

— Ce que tu es gourde, mon gosse ! fit-elle.

Elle ajouta : « J'arrive à l'instant, tu es à l'heure, c'est chic, je monte. »

Elle montait, en effet, preste, s'asseyait près de Victor, le pinçant au bras.

— Aïe ! cria-t-il.

— C'est un bécot, t'en fais pas, dit-elle. Où déjeunons-nous ?

— Où tu voudras : chez Machin, par exemple, aux Ternes ?

— Bonne idée. Tu sais que j'ai pu me rendre libre. Mon crétin de mari est à Pithiviers ; je lui ai dit de me rapporter des alouettes. Et tu parles de trains, pour aller dans ce pays-là ! On va se la couler jusqu'au soir

— Epatant, rayonna-t-il, c'est une affaire.

Oui, c'était une affaire, et Thérèse Colignan (son mari s'appelait Colignan), ne tarda guère à le lui prouver.

— Dis donc, fit-elle, vire un peu par là, j'ai quelque babioles à prendre aux La Fayette.

Il vira, docile, et quand il eut garé l'auto, il franchit avec Thérèse le seuil du grand magasin.

(A suivre.)